

les Vallées

un sentier artistique à Varengueville-sur-mer

**Dossier
de presse**

les valleuses, petites vallées perchées ou débouchant sur les plages, sont typiques du littoral du Pays de Caux.

Du Havre au Tréport, la côte d'Albâtre est parsemée de descentes à la mer. Les cauchois, en connaisseurs, les empruntent pour aller à la pêche à pied, les randonneurs les découvrent au détour d'un sentier et s'y engagent avec curiosité.

A Varengueville-sur-Mer, les trois gorges qui débouchent sur l'estran, ont toujours fasciné peintres, poètes, écrivains, musiciens, des plus illustres aux anonymes.

Avec ce parcours inédit, David Moinard emmène six artistes se confondre dans le subtil paysage du village et confirme que Varengueville demeure à la fois un lieu de tradition et d'avant-garde.

Du Petit Ailly à l'Eglise Saint-Valéry et son cimetière marin, en passant par l'étrange Bois des communes, ce parcours artistique est aussi l'occasion de découvrir le patrimoine bâti et naturel du village, de s'arrêter là où Monet posait son chevalet, où Braque aimait créer et Roussel composer.

Merci aux artistes, aux acteurs et partenaires de ce projet ambitieux qui nous invite à porter un autre regard sur les contrastes, la lumière, la beauté simple et sauvage de nos mystérieuses VALLEUSES .

Patrick Boulier
Maire de Varengueville-sur-mer

Les Valleuses – Un sentier artistique à Varengueville-sur-Mer

Entre Seine et Somme, là où les hautes falaises de craies font un rempart aux assauts de la mer, des entailles naturelles favorisent l'accès à la plage : les valleuses. Vallons suspendus entre ciel et mer, ils sont le fruit de l'érosion, des fleuves de la taille de ruisseaux ont peu à peu entamé la roche pour dessiner ces échancrures dans le paysage linéaire de cette partie de côte. Les valleuses sont des transitions, courtes et abruptes, entre l'iode et la chlorophylle. Odeurs et couleurs changent du tout au tout lorsqu'on les emprunte, les sens sont sollicités d'une autre manière. Aucune lassitude du regard ici puisque l'habitude n'a pas de prise, étant sans cesse surpris des contrastes. Rendre le regard neuf, révéler ce qu'on ne voit pas ou peu, c'est ce que l'art nous offre. D'une valleuse à l'autre, six artistes ont été conviés. Ils tendent une main invisible au promeneur pour le guider sur son chemin, orienter son regard sur tel ou tel aspect du paysage, sur les infinies nuances de verts, de bleus, de bruns qui le composent, sur les mystères qui l'habitent.

Varengueville-sur-Mer fait partie de ces endroits mythiques de la création artistique. Depuis Isabey et Monet, combien d'artistes auxquels nous vouons aujourd'hui un culte y sont passés ? Corot, Renoir, Pissarro, Miró, Picasso, Léger, Calder y peignaient ou y sculptaient quand Saint-John Perse, Proust, Virginia Woolf, Gide, Prévert, Breton et Cocteau y écrivaient ! Qu'ont retenu des sons du vent et de la mer à Varengueville Debussy, Ravel et Satie dans leurs compositions ? Georges Braque les a-t-il écouté dans son atelier ?

Inviter des artistes d'aujourd'hui à mettre leurs pas dans ceux de ces illustres aïeux, c'est affirmer que Varengueville reste, à l'image de sa position géographique face au large, une vigie du monde. Alors vous visiteurs curieux, laissez donc votre voiture quelque part et parcourez ces paysages à pied, vous les verrez mieux ! Si vous vous garez à la valleuse du Petit Ailly par exemple, chaussez-vous bien et montez la gorge étroite aux contreforts naturels, sur lesquels Franck Gérard expose les mystères qu'il a décelés à chaque saison. Enfoncez-vous dans le bois des communes pour découvrir les nuanciers des couleurs de Varengueville que Sandrine Granon récolte d'années en années et laissez votre esprit s'imprégner des fictions de Christophe Caillé. Les paroles de varenguevillais à leurs défunts qu'il a imaginées vous accompagneront jusqu'au célèbre cimetière marin où repose Braque, allez le voir ! Derrière l'église, dans le pré qui dévale vers la mer, une explosion de couleurs : c'est l'acte d'une peintre d'aujourd'hui, Elsa Tomkowiak, dans cette valleuse des Moutiers qui en a vu passer tant. En rejoignant Vasterival, après un autre petit temple païen de Sandrine Granon et Christophe Caillé, approchez-vous du haut de la falaise, entraînez votre esprit à reproduire l'étrange sculpture de Bevis Martin et Charlie Youle et racontez-vous votre propre histoire.

Avec toutes ces images en tête, descendez vers la plage. Si la mer est basse marchez sur l'immense plage et refaites vous l'histoire et si elle est haute, alors plongez !

David Moinard
Directeur artistique



David Moinard

D'abord chargé de production artistique puis responsable de la programmation artistique du département Arts Plastiques du lieu unique, Scène Nationale de Nantes, David Moinard devient en 2005, sous la direction de Jean Blaise, responsable de la programmation artistique d'Estuaire Nantes <> Saint-Nazaire puis, en 2011, du Voyage à Nantes. Également commissaire d'expositions, il en a conçu plusieurs et plus particulièrement des expositions monographiques comme celles consacrées à Erwin Wurm en 2008, à Roman Signer en 2012, à Felice Varini en 2013 ou encore à Huang Yong Ping en 2014.

Il est depuis 2011 membre du comité d'orientation artistique du Palais de Tokyo, centre de création contemporaine à Paris. Régulièrement invité à partager son expérience dans le cadre de séminaires, rencontres professionnelles et universités en France et à l'étranger, David Moinard est à l'origine de Atelier Delta, agence d'ingénierie culturelle spécialisée dans la conception et la mise en œuvre de projets artistiques liés à des territoires et des géographies particulières. À ce titre, il participe en tant que conseiller artistique à des projets d'aménagement du territoire pour des architectes, urbanistes ou paysagistes et travaille à la direction artistique de projets de création contemporaine, principalement dans l'espace public, comme Le Partage des Eaux, parcours pérenne inauguré l'été 2017 dans le Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche et Les Valleuses, à Varengueville-sur-Mer en Normandie. En janvier 2018, il devient médiateur de l'action Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France pour la région Grand Est.

www.atelierdelta.eu



Franck Gérard

Franck Gérard, diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes, est un "chasseur du réel" qui traque avec humour et bienveillance l'originalité du quotidien et place l'humain au centre de son travail. Au gré de déambulations dans l'espace public, le photographe capte des instantanés de vie, situations cocasses ou atypiques qui renouvellent la vision du promeneur sur son environnement.

En l'état, 13 juillet 1999 – Aujourd'hui est ce corpus d'images accumulées par le photographe depuis le 13 juillet 1999.

En 2013, son travail a fait l'objet d'une commande publique du ministère de la Culture et de la Communication - Centre national des arts plastiques - intitulée *Manifester En l'état* et réalisée à Marseille. En 2012, pour la *Nuit Blanche* à Paris, il a réalisé une conférence "performée" de 7 heures, *En l'état, User les images*, Hémicycle du Palais d'Iéna, et a participé à l'exposition collective *Errances* à la galerie *melanieRio* à Nantes. Son travail a notamment été présenté aux *Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles*, au *Lieu Unique* à Nantes, au *Domaine de Kerguéhennec*, Morbihan, à la *Fondation d'entreprise Ricard* à Paris, au *Centre Georges Pompidou*- Metz.

Valleuse du Petit Ailly

Franck Gérard

Les bois, la mer et au-delà

« C'est en regardant que l'on devient photographe ; non pas en photographiant...

En marchant aussi, pour moi. C'est ce que j'ai fait à Varengeville mais, pour une fois, ça a été au-delà. En ce sens que quelque chose, dont je n'arrivais pas à discerner la nature, était caché ici même. C'est alors que j'ai vu tous ces visages, tous ces monstres cachés dans les arbres ou encore les rochers... des « paréïdolies ».

Je n'avais jamais vu autant d'êtres de ce genre dans un même endroit, réunis pour me protéger ou pour me faire peur ; ensemble pour me dire que la nature dans ce village était sacrée ? L'histoire de ce lieu m'était inconnu mais je sentais les effluves chargées du passé traverser mon subconscient... sans doute que c'est pour cette raison que tant d'artistes étaient venus là, comme si nous avions un autre sens, un peu plus développé.

C'est comme cela que ce projet est né... de mythes présents ou inconnus, de vérités invisibles et hybrides.

Là, les bois nous encerclent ; en bas la mer décide si on peut être là... encore plus lorsque la tempête se déclare. Les arbres tombent et l'eau salée se déchaîne. Les pierres bougent ou se découvrent ; elles tombent aussi pour mieux nous prouver qu'elles existent et privent certains de leurs existences. Oui, nul doute que ce lieu n'est en aucun cas anodin. Il nous rappelle à l'ordre, il nous dit que la nature sera toujours plus forte. En tous cas, c'est ce que j'ai ressenti...

Ainsi, j'ai capturé ses paysages fantasques et merveilleux, ses habitants dans le bois des Communes, ceux de Varengeville sur-Mer et sous-bois, et je ne vous donne à voir que ce que vous verrez. »



Bois des Communes et Bois de Vasterival

Sandrine Granon et Christophe Caillé

Sandrine Granon et Christophe Caillé ont eu pour mission de relier les trois valleuses de Varengeville. Ils montreront donc leur travail en deux endroits (le bois des Communes et celui de Vasterival) situés le long du GR, pour encourager le public à faire la promenade à pieds et lui permettre ainsi de découvrir des zones géologiquement intéressantes. D'un point de vue artistique, les sites ont été choisis pour leur pouvoir d'évocation : ils ont paru particulièrement propices au recueillement.

Les artistes ont choisi de parler de la vie à partir de la mort. Pour ce faire, Christophe Caillé a écrit six textes, autant de paroles que des vivants adressent à des morts (des paroles trop intimes pour être adressées autrement) afin de se réconcilier avec la vie et par suite se sentir plus vivants. Les histoires ont pour décor la plage et les falaises; leurs narrateurs sont des personnes des environs. Les textes sont calligraphiés à l'encre sur des toiles enduites, qui sont comme des pages tendues entre deux bambous, aux revers desquelles se trouvent des séries graphiques abstraites inspirées par les paysages des environs. Les pages sont exposées en demi-cercle (trois par sites), un peu à l'écart du chemin, de façon à créer de petits enclos.

Pour accéder à ces enclos, douze bannières (six par sites, elles aussi en toiles fixées sur des bambous) en guise de balises. Ces bannières forment par ailleurs une sorte de nuancier géant, aux couleurs de la mer et du ciel sur un site, aux couleurs des falaises sur l'autre.



Sandrine Granon

Passionnée depuis toujours par les livres, les alphabets et l'art, Sandrine Granon est graphiste indépendante depuis une quinzaine d'années après avoir été directrice artistique dans l'édition. Elle collabore avec de nombreux auteurs et éditeurs en France et à l'étranger.

Parallèlement, elle devient aussi plasticienne.

Sous le nom "C'est pas moi c'est elle!" elle réalise, en duo, plusieurs expositions de sculptures (Galerie Ligne Treize à Genève, Besançon, halle Saint-Pierre à Paris, la Quincaillerie à Veules-les-roses, Phare de Contis...). Avec deux artistes, elle crée l'exposition : "La route des jeux" (musée du Quai Branly, Festival du livre de Cherbourg, Abbaye de l'Escaladieu...) et co-signe le livre *La compagnie des Jeux* (éditions Un jour, c'était la nuit).

Christophe Caillé

Christophe Caillé est écrivain. Depuis quelques années, il propose de sortir la littérature du domaine du livre. C'est ainsi qu'il a créé un ensemble de performances nommées Nerfitheha : sortes de recueils de nouvelles « en live » (festivals de rue, Général Instin, Paris ; le Relais, Le Catelier).

Il est l'auteur d'un roman *Sur terre pour si peu de temps*, aux éditions de l'Escampette ; d'un livre pour enfants, *Georges et le dragon*, aux éditions QuiQuandQuoi ; d'un livre d'art, *Gormone*, aux éditions Croquemitaïnes, ces deux derniers en collaboration avec Albert Lemant.

Des nouvelles ont été publiées dans des revues numériques. Sur Remue.net : *La météorite d'Orgueil*, *L'île de la Croix*, *L'écrivain*, *La chair humaine* et sur hors-sol.net : *La promesse*.

Il a participé à Textopoly, une expérience « numérique », dont les textes sont regroupés dans une anthologie consacrée au Général Instin, figure multidisciplinaire (éditions du nouvel Attila).



Elsa Tomkowiak

« Dès ses premières années à l'école d'art, Elsa Tomkowiak conçoit la peinture comme un fait spatial. C'est-à-dire comme une pratique dynamique d'expansion de la couleur dans l'espace. La priorité est à la couleur. Aux couleurs, et à leur déploiement. Cette conception ignore d'emblée les frontières entre la peinture et la sculpture, puisque la peinture est, de facto, volume.

[...] L'artiste déploie le tableau dans le volume du lieu qu'elle investit et d'emblée, elle voit large. Elle choisit l'architecture la plus vaste, moins par défi que par goût de l'expérience et boulimie de peinture. Le vaste volume de l'architecture est un appel d'air pour la peinture. Plus l'échelle est vaste, plus sont grands l'élan et l'énergie qu'elle y projette. Et le tableau se pense à l'ampleur du lieu. [...] Chez Elsa Tomkowiak, la peinture n'est jamais statique, jamais inerte. [...] La peinture, comme la musique nécessitent le même engagement physique. La couleur, comme la voix sont indissociablement liées au corps. C'est une pulsion organique, passé un instant par le filtre de la raison et du calcul pour trouver la justesse de sa tessiture et de sa structure. L'énergie ainsi libérée ne conduit pas au chaos. C'est pourquoi le déchaînement coloré des installations d'Elsa n'est jamais une tempête. C'est une énergie folle insufflée dans une structure audacieusement ordonnée. Festives et méthodiques ses compositions obéissent à des systèmes rigoureux, mais elles ouvrent à des modalités inédites qui maintiennent la pratique de la peinture dans une voie constamment jubilatoire. »

Hubert Besacier, 2013.

Après des études à l'école des beaux-arts de Dijon, Elsa Tomkowiak a exposé dans de nombreux cadres en France et à l'étranger.

Elle a récemment exposé à la Merchant House à Amsterdam (Pays-Bas) ainsi que dans le cadre du festival « Passages Insolites » à Québec (Canada) tandis qu'elle prépare en 2018 une œuvre pérenne dans une chambre d'hôtel à Nantes et une exposition personnelle au Château Musée de Tournon-sur-Rhône.

Valleuse des Moutiers Elsa Tomkowiak

« Peindre sur des sphères transparentes aussi gigantesques, c'est le fantôme résolu, pour moi, de peindre dans le vide ! Dans mes recherches de matières pour les installations, légères, transparentes, volatiles, comme du vent, je reste habituellement sur de la surface déployée dans l'espace.

Avec les sphères, j'ai la sensation de peindre l'espace directement, et en les présentant en extérieur celle de peindre le paysage directement. Ainsi, il ne s'agit plus pour moi de représenter un paysage comme tant d'autres peintres l'ont fait avant moi, mais plutôt d'intervenir directement dans celui-ci, avec la peinture comme medium, en conservant toute sa transparence.

Les sphères c'est aussi quitter résolument la surface plane, c'est peindre en trois dimensions.

Déposées ainsi dans le paysage, elles semblent garder prisonnières, dans un bouillonnement, toutes les couleurs capturées de la lumière et de l'environnement. Elles conservent un tumulte joyeux...

Leur dimension accentue la question de rapport d'échelle dans le paysage. Est-on face à des planètes ou à des atomes. Du micro au macro, les sphères n'existent que relativement à un point de vue qu'on pose sur elles.

Ce type de projet où l'œuvre n'existe que dans le rapport qu'elle entretient à son contexte est pour moi l'occasion de provoquer chez le regardeur un état de contemplation, de méditation, une sensation d'être *immensifiant* comme disait Bachelard. »



Valleuse de Vasterival

Bevis Martin et Charlie Youle

Souvent, Bevis Martin et Charlie Youle donnent une autre vie aux images créées dans un certain but pédagogique ou scientifique. Il en est de même ici.

La sculpture a été pensée à partir d'une figure conçue pour des tests neuropsychologiques. Surtout utilisées pour tester la mémoire des enfants et des personnes âgées (la figure complexe de Rey-Osterrieth), les formes conçues pour faire travailler les yeux et le cerveau et la main deviennent les éléments d'une sculpture.

C'est en tirant les fils d'une recherche partie des symboles liés à la « société théosophique » – dont les théories new age d'avant l'heure ont pu se développer au Bois des Moutiers à Varengeville – que les artistes en sont arrivés à ce test neuropsychologique dont la forme renvoie à des courants de l'abstraction de l'art moderne. Ce faisant, ils s'amuse à l'idée que leur art, le temps de l'apparition de cette sculpture, remplisse les fonctions qui ont motivé la création du test. Le regardeur va-t-il pouvoir évaluer, face à l'immensité de la mer, ses capacités visuo-spatiales ? Développera-t-il sa mémoire non verbale, son attention à ce qui l'entoure et son potentiel de planification ?



Bevis Martin & Charlie Youle

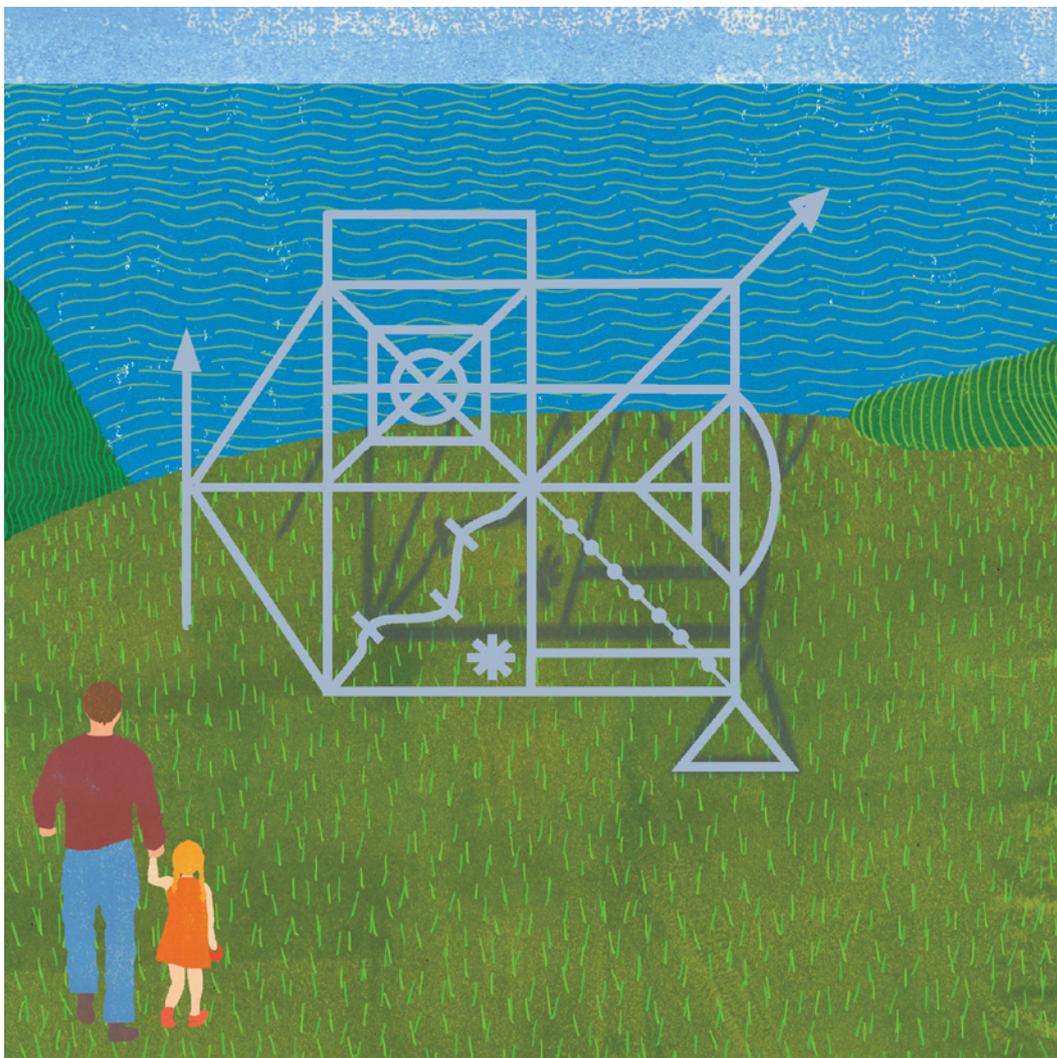
Bevis Martin et Charlie Youle ont tous deux suivi des études de beaux-arts en Angleterre, où ils sont nés, avant de venir vivre à Nantes, où ils développent leur pratique en commun depuis 2004.

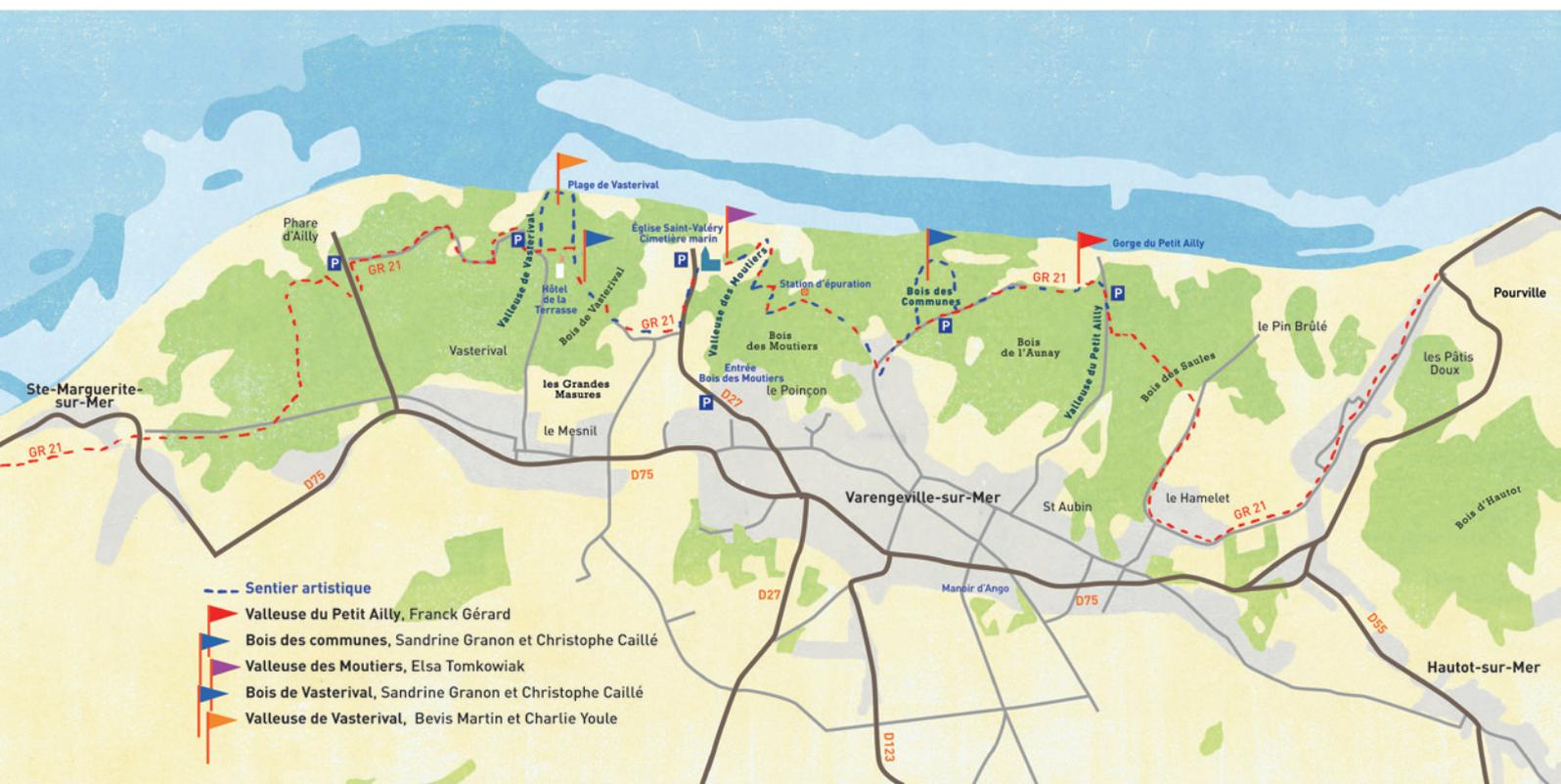
Partant de l'observation des mécanismes de l'apprentissage, les pièces qu'ils conçoivent ont souvent leur source dans les représentations et les formes créées pour permettre la circulation et la transmission des connaissances. Leur intérêt ne porte pas tant sur les connaissances en elles-mêmes que sur « les ambiguïtés, les échecs, les malentendus, les frustrations qu'impliquent [leur] transmission dans les écoles, les musées et ailleurs dans la vie ».

Ils s'approprient des images, délèguent une partie de leurs créations, assimilent des savoir-faire, qu'ils restituent dans des sculptures (céramique, papier mâché, plâtre, bois) offrant des décalages amusés entre la forme et le fond.

Entre rigueur et naïveté, dimension décorative et maladresse, leurs œuvres (qui peuvent aussi prendre la forme de peintures, de dessins...) entretiennent ainsi un rapport oblique aux sciences, à l'artisanat et au beau, tout en faisant peu à peu émerger une recherche sur la genèse et la perception des formes étranges et troublantes.

Ils ont exposé en France et à l'international, dont, pour les expositions les plus récentes au Frac Pays de la Loire, au Centre d'art de Pontmain, au Shed, Normandie, et à Préface, Toulouse.





Les œuvres des Valleuses sont visibles
en accès libre du 2 juin au 29 juillet 2018

Vernissage le 1^{er} juin

Contact

David Moinard

Tél. 33 (0)6 82 57 76 68
david@atelierdelta.eu
atelierdelta.eu

Conception Service communication Dieppe-Maritime
 Illustrations Sandrine Granon
 Photos p3: ©Franck Gérard, p4 : ©Gwenola Jan, p5 : ©Sandrine Granon, p6 : © E_Tomkowiak, p7 : ©bmcj

